

Audé

Le Temps du silence



*« Oui le temps qui coule, inépuisable,
inexorable, le temps bouleverse toute chose.
Il dévoile ce qui restait caché, il cache ce
qui s'était montré, il rend possible
l'impossible, il ébranle l'inébranlable. »*

Sophocle, Ajax

A mes Parents, Annie et Irénée

A mes sœurs Marie-Elisabeth et Nathalie, à mon
frère Didier,

A mon mari André,

A nos enfants, Olivier, Céline, Emilie,

A nos petits-enfants.

Ce matin, je ne suis plus !

Je suis parti dans un battement de cils. Mon souffle s'est suspendu et mon regard s'est accroché dans le vide. Un froid étrange a envahi mon enveloppe charnelle, figeant mon sang dans mes veines. Mon cœur a immobilisé le temps dans mon corps. Mon esprit s'est pétrifié dans un espace intemporel.

Je ne suis plus !

Ils ont déshabillé mon corps, m'ont lavé, parfumé et endimanché pour me faire croire que c'était jour de fête...

Des gens étranges sont venus me rendre visite, avec des yeux bien tristes et devant ma dépouille ils parlaient entre eux avec des mots bizarres. Moi, immobile, j'avais très froid. Peu à peu, je sentais le fluide glacial de l'incorporalité me saisir.

Plus...

Plus jamais le doux soleil d'été ne viendra illuminer ma vie, plus jamais aucun son de ma bouche n'envahira l'espace, plus jamais je ne serai au monde. Englouti dans l'éternité, je vais rejoindre le flot de tous ceux qui ont cru un jour avoir existé...

Froide, raide et sans vie, l'enveloppe charnelle de Richard, reposait là, sur ce lit impeccable et blanc. Rien n'animerait plus jamais ce corps, pas une étincelle ne rallumerait ce regard. Absorbé par le néant, il n'est plus.

De rien à naître, il y eut l'espace d'un cri, de vivre à mourir il y eut l'espace d'un soupir. Que reste-t-il de tous ces jours enfuis, dans quel abîme sans fond se sont-ils engloutis....

Un rayon de soleil insolent était venu là, se poser sur le visage figé de Richard. Oblique et parfait, il tentait en vain de le réchauffer, ou peut-être était-il venu chercher son âme brûlante de vie. Et si le soleil était tout simplement le refuge de toutes ses âmes disparues qui généreusement chaque jour de leur bienveillance viennent réchauffer les hommes qui se croient vivants...

Les volets et les fenêtres entrebâillés laissaient passer un vent à la fois léger et parfumé par l'odeur suave des genêts. Le mois de mai était à son apogée, la nature indifférente à tant de malheur, renaissait plus belle que jamais, s'efforçant de faire croire que rien ne s'était passé...

Chapitre 1

L'absence

Claire, le regard à la fois lointain et rougi par trop de larmes, serrait avec une force incroyable son mouchoir, rempli de ce chagrin trop lourd à porter. Une part d'elle-même avait été engloutie avec la mort de Richard. Ce chemin désormais sans lui apparaissait impossible. Comment survivre ou avancer dans cette vie sans sa présence. C'était comme une brûlure là au fond de son cœur. Ce vide allait dorénavant être son compagnon. Les souvenirs, elle le savait, allaient resurgir là dans la cuisine, là dans la salle de bain, là et encore là dans tous les endroits familiers. Elle verrait son image, voudrait le toucher, le caresser, lui dire combien elle l'aimait... Mais trop tard le rideau était tombé et plus jamais les trois coups ne seraient frappés.

Tout s'était passé comme dans un rêve. Claire engourdit par tant de chagrin, était devenue, pendant ces quelques heures qui avaient précédé l'enterrement,

comme étrangère. L'immense peine l'avait toute envahie et submergée comme emportée par une lame de fond. Elle restait stupéfaite, pétrifiée, anéantie.

L'enterrement avait eu lieu. Claire revoyait avec précision cette tombe de granit gris et ce cercueil qui doucement fut posé au fond de ce caveau si froid, si mortel, si noir si vide de vie. Que le temps fut long à remercier tous ces gens venus rendre un dernier hommage à Richard. Ces témoignages de sympathie elle les comprenait, mais chaque embrassade, chaque poignée de main ravivaient un peu plus sa douleur. De nombreuses personnes étaient présentes et pourtant elle se sentait déjà si terriblement seule, une moitié d'elle-même s'ensevelissait dans ce deuil.

Vint le premier soir où Claire se retrouva seule dans cette maison qui hurlait de silence et semblait respirer l'absence de Richard. Ce silence effroyable et lancinant lui glaça le cœur, sachant que désormais la solitude allait être son quotidien.

La sonnerie du téléphone fit sursauter Claire.

– Allô Maman ! C'est Sophie.

À la voix de sa fille, Claire fut chavirée, emportée par le flot des souvenirs. Sophie sa belle rebelle, si fouguese et si fragile, côté soleil, côté ombre, si belle sans le savoir si présente sans le vouloir. Quand Claire pensait à Sophie, elle ne pouvait la dissocier de ses autres enfants. Emma la petite dernière, celle que l'on croyait fragile, toujours réservée, ayant du mal à trouver sa place et portant si forte et déterminée avec

un sourire à faire chavirer les cœurs les plus durs et un regard si enveloppant. Enfin son fils aîné, Luc, si grand, si fort, tellement plein de vie, aux yeux si noirs que la nuit en était jalouse. Ce premier-né qui était la fierté de son père...

Dans sa tête alors, les souvenirs légers et éphémères comme des bulles de savon se mirent à virevolter. Des odeurs de bébé dormant et de fleur d'oranger, des cris d'enfants, des fous rires, des bruits de pas sur le parquet qui craque. Des anniversaires avec un gâteau aux bougies facétieuses qui se rallument seules. Des cahiers d'écoliers remplis chaque jour de progrès et de connaissances nouvelles. Des récitations déclamées avec enthousiasme. Des cours de danse et des galas. Des matches de rugby où le meilleur supporter portait le doux nom de Papa... Des chagrins d'amour, des amis qui vont et viennent...

Et après, le silence terrifiant que laisse l'absence des enfants, emportant avec eux cet amour qui les a bâtis tout au long de ces années, mettant à vif le cœur des parents déseparés.

Depuis le décès de Richard, tous les jours, ils avaient été là présents, d'une douce présence, chargée d'amour et de chagrin. Ces trois enfants, Richard et Claire les avaient désirés, attendus et aimés au-delà de tout. Ils leur avaient tout donné, les enfants le leur rendaient au centuple.

Sophie et ses deux autres enfants l'appelaient tous les soirs pour prendre de ses nouvelles. Ils savaient

tous trois que leur mère se retrouvait si seule et que souvent la tristesse semblait plus grande encore, à la tombée de la nuit. Mais la vie reprenait toujours ses droits, elle continuait à avancer immuable et impavide. Elle est ainsi faite, de creux et de bosses, de creux qui donnent des bosses à l'âme et des bosses qui donnent des bleus au cœur. Jamais linéaire, elle s'en va vers des chemins toujours inconnus, toujours en devenir. Aujourd'hui, se construit s'en cesse sur les ruines d'hier est demain est à jamais à venir. Vers quel destin nous pousse cette vie, qui pareille à l'onde claire nous file entre les doigts, s'infiltré dans notre enveloppe charnelle, la prend, la façonne pour un jour l'abandonner là, inerte et froide ? La vie nous prend, la vie nous quitte, pour quel obscur dessein, pour quelle finalité ? Nous sommes début, nous sommes fin et nous sommes, pauvres humains seuls en nous-mêmes.

Le lendemain, vers dix-huit heures, Claire retourna au cimetière. Elle resta là, immobile un long moment, devant la tombe fleurie de Richard. Elle n'avait plus de larmes, mais un grand vide au fond d'elle-même. Ce vide total qu'est l'absence de l'autre, qui aspire tout, anesthésiant le cœur et l'esprit, jusqu'à rendre son propre souffle douloureux.

En revenant du cimetière, cette fin d'après-midi de printemps, les rayons de soleil, s'attardaient encore languissants sur les jeunes feuillages verdissants. Cette nature insensible au malheur de Claire s'habillait de vert, célébrant de mille apparats cette renaissance. La

vie, poursuivait son cycle qui semblait éternel, insolente face au malheur de Claire.

En rentrant sur cette route, tant de fois parcourue en compagnie de Richard, Claire essaya de refaire le chemin à l'envers... A la recherche de l'absent.

Elle se retrouvait devant un énorme puzzle : des morceaux de vie par ci des morceaux de vie par là... Elle se remémorait avec précision de leur rencontre, de leur vie ensemble, mais le plus dur était de reconstituer la vie de Richard avant qu'il soit aux yeux de Claire, reconnu, unique et irremplaçable. Sa naissance, son enfance, son adolescence qui avaient vu semer, au fil des jours, dans son cœur, l'absence d'amour. Qu'avait-il fait au juste, pour être aux yeux de ses parents seulement digne du « désamour » ? Quel mal-être si profond l'avait poursuivi si longtemps, si insistant, si lancinant. Elle cherchait encore et encore en vain l'enfance de Richard si loin là-bas dans le brouillard de l'oubli. Richard n'était plus là, fallait-il que tout s'anéantisse avec lui ? Que restait-il à Claire ? Des lambeaux de vie, mis en charpie par la mort, piétinés, balayés, envolés, éphémères et pourtant si obstinément présents dans sa mémoire.

En arrivant à la maison, la nuit était déjà tombée. Ce cycle de jours et de nuits semblait éternel, si différent du cycle de l'homme, toujours précaire, fragile et condamné un jour à disparaître.

Claire en tournant la clé dans la serrure, fut prise d'un frisson étrange. Il lui sembla soudain que Richard